
ODÉON

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction
Stéphane Braunschweig

Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

très librement inspirée des *Mille et Une Nuits*

Cie MidiMinuit

Représentations surtitrées en anglais

samedis 9, 16, 23, 30 novembre
et 7 décembre

Bord de plateau

dimanche 1^{er} décembre,
à l'issue de la représentation
animé par Philippe Lacour
avec le Collège international de philosophie

Rencontre

à l'auditorium du Louvre
vendredi 6 décembre – 19h
avec Carine Juvin, conservatrice au
département des arts de l'Islam du musée
du Louvre, et Guillaume Vincent,
metteur en scène.
Rencontre animée par Daniel Loayza,
dramaturge, conseiller artistique
de l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Spectacle itinérant en lycées

Florence & Moustafa

Pour aller à la rencontre de classes
géographiquement éloignées des pôles culturels,
l'Odéon et la Cie MidiMinuit proposent aux
établissements scolaires, d'octobre à janvier,
une petite forme itinérante en résonance avec
le spectacle *Les Mille et Une Nuits*, mis en scène
par Guillaume Vincent.

Cette représentation s'accompagne d'une sortie
au spectacle, d'un débat avec l'équipe de la
petite forme en classe, et d'ateliers de pratique
théâtrale.

avec le soutien de la Région Île-de-France

La Maison diptyque apporte son soutien
aux artistes de la saison 19-20

Les Mille et Une Nuits

une création de **Guillaume Vincent**

très librement inspirée des *Mille et Une Nuits*
à partir de la traduction du Dr J. C. Mardrus

Cie MidiMinuit

8 novembre – 8 décembre
Odéon 6^e

durée 3h

1^{re} partie 1h30 / entracte

2^e partie 1 heure

avec

Alann Baillet
Florian Baron
Moustafa Benaïbout
Lucie Ben Dû
Hanaa Bouab
Andréa El Azan
Émilie Incerti Formentini
Florence Janas
Makita Samba
Kyoko Takenaka
Charles-Henri Wolff

et avec la participation de

Lauren Assanga Bisse
Chloé Aubert
Inès Dhahbi
Julie Grelet
Daphné Guérineau
Anysia Mabe
Fleur Marshall
Emika Maruta
Zaina Yalioua

dramaturgie

Marion Stoufflet

scénographie

François Gauthier-Lafaye

collaboration à la scénographie

Pierre-Guilhem Coste

lumière

César Godefroy

collaboration à la lumière

Hugo Hamman

composition musicale

Olivier Pasquet

son

Sarah Meunier-Schoenacker

costumes

Lucie Ben Dû

collaborations aux costumes

Charlotte Le Gal

Gwenn Tillenon

regard chorégraphique

Falila Taïrou

assistant à la mise en scène

Simon Gelin

coiffures / maquillages

Mityl Brimeur

régie générale

Jori Desq

régie plateau

Benjamin Dupuis

Guillaume Lepert

régie lumière

Lucas Samouth

régie micros

Rose Bruneau

masque

Anne Leray

avec la voix de

Olga Abolina

stagiaires à la scénographie

Maialen Arestegui

Nil Catala

Margaux Moulin

stagiaire au son

Nathan Bernat

stagiaires aux costumes

Charly Bellanger

Irène Jolivard

Sabine Meier

production, administration, diffusion

Laure Duqué

Charlotte Laffillé

Ninon Leclère

le décor est réalisé par les ateliers
du Théâtre du Nord – CDN Lille
Tourcoing et de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe

**et l'équipe technique de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe**

créé le 26 septembre 2019 au
Théâtre de Lorient centre dramatique
national

production Cie MidiMinuit
coproduction Odéon-Théâtre de
l'Europe, Théâtre de Lorient centre
dramatique national, TNB – Centre
européen théâtral et chorégraphique,
Malraux scène nationale Chambéry
Savoie, Scène nationale d'Albi,
Théâtre de Caen, Comédie de Caen –
CDN de Normandie, Théâtre du
Nord – CDN Lille Tourcoing, Maison
de la Culture d'Amiens, Le Cratère
scène nationale d'Alès, La Filature
scène nationale – Mulhouse,
Le Parvis scène nationale Tarbes-
Pyrénées, Le Quartz – scène
nationale de Brest

avec le soutien de La Comédie
de Reims – CDN, La Chartreuse –
centre national des écritures
du spectacle, le T2G – CDN
de Gennevilliers, l'Institut français
d'Égypte au Caire

avec la participation artistique du
Jeune théâtre national et de la Maison
Louis Juvet / ENSAD LR

la Cie MidiMinuit est soutenue par
la DRAC Île-de-France – ministère
de la Culture et par la Région
Île-de-France dans le cadre de
l'aide à la création

la Cie MidiMinuit remercie Halim
Friha, Philippe Orivel, Monia Triki,
Philippe Binard, la maison Ouverte
de Montreuil, l'association Place
Nette, Éléonore Fourniau, l'Opéra-
Comique et les Bouffes du Nord
remerciements particuliers à Yolande,
Françoise, Marie, Olive et Jacques
pour la confection des tricots

avec le soutien du Cercle de l'Odéon

Tournée 2019 – 2020

les 26 et 27 septembre
Théâtre de Lorient centre dramatique national

les 3 et 4 octobre
Le Cratère scène nationale d'Alès

les 9 et 10 octobre
Le Parvis scène nationale Tarbes-Pyrénées

les 16 et 17 octobre
Bonlieu scène nationale d'Annecy

les 13 et 14 décembre
Maison de la Culture d'Amiens

les 19 et 20 décembre
Malraux scène nationale Chambéry Savoie

les 7 et 8 janvier
la Comédie de Valence – CDN

les 15 et 16 janvier
CDN Besançon Franche-Comté

les 21 et 22 janvier
La Filature scène nationale – Mulhouse

les 26 et 27 janvier
Scène nationale de Châteauroux

du 4 au 8 février
Théâtre du Nord – CDN Lille Tourcoing

du 12 au 14 février
Théâtre de Caen

les 25 et 26 février
Scène nationale d'Albi

du 3 au 7 mars
TNB – Centre européen théâtral et chorégraphique

du 19 au 21 mars
La Criée – Théâtre national de Marseille

les 25 et 26 mars
Le Quartz – scène nationale de Brest

Raconter pour sauver sa vie

Entretien avec Guillaume Vincent

Qu'est-ce qui vous a attiré dans *Les Mille et Une Nuits* ?

J'aime les contes. J'ai créé un spectacle pour enfants à partir de l'œuvre d'Andersen. Et à l'Odéon, vous avez pu voir mon travail à partir des *Métamorphoses* d'Ovide et du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Ovide, avec ses mythes, raconte toute l'histoire du monde. Il l'ouvre et la déploie dans tous les sens avec un goût du merveilleux, une fantaisie qui donnent le vertige. Mais sans jamais vous faire la leçon. Chez Andersen non plus, la morale n'est le plus souvent pas perceptible, pas énoncée, ou même elle est franchement absente, contrairement à ce qui se produit dans la tradition française, comme chez Charles Perrault. Je suis attiré par ces formes de récit qui échappent aux normes de la morale et de la rationalité. *Les Mille et Une Nuits* s'inscrivent tout naturellement dans cette continuité. En abordant ce texte, j'essaie de devenir conteur.

Est-ce qu'un conte vous a séduit plus que les autres ?

L'histoire de Schéhérazade, le conte-cadre qui englobe l'ensemble des *Nuits*. Un roi sanguinaire a décidé de s'unir chaque soir à une jeune vierge qu'il épouse et fait décapiter au matin, après leur nuit de noces. Il agit ainsi parce que sa première épouse lui a été infidèle, et il n'a pas trouvé d'autre moyen d'éviter d'être trompé à l'avenir. Les jeunes femmes du royaume périssent donc les unes après les autres. Schéhérazade décide de mettre fin à ce massacre. Elle se porte volontaire pour épouser Schahriar. Elle a beaucoup lu, elle est d'une culture, d'un raffinement extrêmes, mais il lui faut aussi un courage énorme pour affronter cette barbarie en n'étant armée que de ses mots, de son talent de conteuse, de son trésor d'histoires. Elle va réussir à tenir Schahriar en haleine durant mille et une nuits. C'est littéralement pour elle une question de vie ou de mort. Son répertoire compte d'ailleurs beaucoup de récits où des personnages échappent à leur destin en racontant leur existence, après quoi leur auditoire décide de leur faire grâce. On peut y voir une métaphore de la situation des artistes suspendus à leur public, mais pas seulement... Tout le monde peut arrêter la barbarie à l'aide de la fiction, du merveilleux – à condition, bien sûr, de parvenir à se faire écouter. C'est une utopie, évidemment, mais on le savait bien depuis le début, on était

prévenus : Schéhérazade n'est elle-même qu'un personnage de conte... Elle incarne une invention magnifique, une belle histoire, celle de la fiction dont la beauté suspend pour un temps, pour un moment précaire mais magique, l'horreur du monde. C'est peut-être une histoire trop belle pour être vraie, mais pour moi elle est exemplaire : il faut raconter pour sauver sa vie.

Vous avez dit que vous aimiez la brièveté des contes. Pourtant, Ovide et les *Nuits* forment des ensembles gigantesques...

Oui, ces mille et une nuits, ce sont mille et un fleuves qui se jettent les uns dans les autres. Borges a dit dans une conférence que si ce titre, *Les Mille et Une Nuits*, est si beau, c'est que pour nous, "mille" est synonyme d'infini, et pourtant le titre ajoute une nuit au nombre infini des nuits. C'est immense dans l'espace et dans le temps. Le recueil s'est constitué peu à peu à travers plusieurs siècles, à partir de traditions orales qui sont nées en Inde, en Chine, en Perse et bien entendu dans le monde arabe. Ces origines diverses expliquent en partie que les contes soient si différents. C'est un tissu très changeant, surprenant. En fait, on est loin d'Ovide : sa voix, son style et sa rythmique poétique donnent une certaine unité à l'ensemble des *Métamorphoses*. Ici, s'il y a une loi narrative, c'est plutôt la rupture et le contraste. Les saveurs, les registres des contes sont incroyablement divers. Cela va de la pure féerie au franchement grivois, en passant par des poèmes d'amour – on oublie souvent que le recueil contient aussi ces poèmes, et qu'il y en a d'autres qui chantent les douleurs de l'exil. C'est un thème récurrent, dans ce monde où tant de personnages quittent leur pays, s'embarquent, s'arrachent ou sont arrachés à leurs habitudes, à leurs paysages familiers...

L'exil est bien présent dans votre spectacle. Mais la mer y est presque absente...

Si, quand même. Dans le spectacle, il y a deux personnages rejetés sur des rivages inconnus. Et cet inconnu-là est à chaque fois perçu comme un danger et comme une chance.

Est-ce que les contes retenus ont un point commun ?

Commun, je ne sais pas. Une fois encore, je n'ai pas attaqué le chantier en essayant de remplir un programme. C'est comme pour les *Métamorphoses* : un matériau vaste et riche, devant lequel on sent intuitivement qu'on aura de quoi faire, qu'on trouvera son bonheur. On dialogue avec ce matériau, et

peu à peu les idées se précisent, les lignes se dessinent. Il ne s'agissait pas de se conformer à une thématique. Ce qui m'a guidé dans mes choix, c'est plutôt le potentiel théâtral. D'autres contes étaient évidemment magnifiques, mais trop complexes à adapter.

Vous pensez au défi que pose le fantastique ?

Entre autres, oui. J'ai écrit au début du projet que j'avais l'envie naïve, enfantine, de voir voler un tapis... Finalement, il y en a un dans le spectacle, mais il tient plus du clin d'œil.

Pourquoi avez-vous choisi de travailler à partir de la version de Mardrus ?

Ce n'était pas du tout par souci d'authenticité. Après tout, Mardrus, lui aussi, a procédé à des ajouts, à des réécritures. S'il fallait chercher l'exactitude philologique, la version de la Pléiade serait préférable, et je l'aime beaucoup aussi. Mais Mardrus a une langue qui a des qualités particulières. Elle est drue, gourmande, théâtrale. Pleine d'incongruités, de détails étonnants. Pour moi, le choix a été immédiat et naturel. Mardrus est tellement loin de Galland... Au début du XVIII^e, pour faire connaître les *Nuits* en Occident, Galland a commencé par édulcorer tous les passages grivois. Il y a quantité de contes où il évite d'entrer dans les détails, où il procède par euphémisme ou par ellipse. Toutes les impuretés, les surprises, les audaces ont disparu. Mardrus a au moins conservé la bigarrure, le mélange de cruauté, de violence et de sensualité.

Comment voyez-vous les rapports entre hommes et femmes dans ces contes ?

Une fois encore, c'est l'histoire d'une femme qui tente de survivre à sa nuit de nocces !... *Les Mille et Une Nuits* sont parcourues par ce fil rouge. Ce n'est donc pas si étonnant qu'il y soit si souvent question de désir et de mort, et du croisement entre les deux. Ce qui est beaucoup plus surprenant, c'est de voir à quel point les personnages féminins sont forts, à l'égal des masculins. J'ai voulu souligner cet aspect-là. Dans la scène d'ouverture, les femmes se font couper la tête, mais pendant le final, c'est le tour des hommes, et ils se font émasculer... Donc, effectivement, le spectacle a été travaillé consciemment, mais aussi et surtout inconsciemment, par la question des rapports entre féminin et masculin. Des rapports qui, dans ces contes, sont souvent brutaux : à plus d'un endroit, on a le sentiment d'assister à une guerre des sexes.

Est-ce que Schahriar n'est pas terrifié par le désir féminin, comme devant une hydre dont il devrait sans cesse couper les têtes ?

En tout cas, ce traumatisme provoque sa vocation de tueur en série !... Il est sidéré. C'est un malade, enfermé dans sa folie. Dans son silence. Il ne parle plus, il n'est plus que dans l'acte, répétitif, sanguinaire et stérile. Mais sa cure va être comme une psychanalyse à l'envers. Puisqu'il ne parle plus, Schéhérazade va le faire écouter. Et ce qui est extraordinaire, quand on y pense, c'est que beaucoup de contes devraient le conforter dans sa terreur du féminin. Or c'est le contraire qui se produit : à la fin, mille et une nuits plus tard, à force d'écouter, il est guéri. Il a traversé la mer des histoires. Comme si malgré leur charge d'horreur ou grâce à elle, ces histoires avaient pu le soigner.

Savoir écouter, est-ce aussi savoir dialoguer, entre siècles, entre cultures ?

Il faut s'entendre. J'aime ces poèmes sur l'exil dont j'ai parlé, ils sont dans le spectacle, et bien sûr, on pense à toutes les situations qui aujourd'hui contraignent des gens à fuir leur pays... Le fait de les faire entendre suffit à amener l'histoire contemporaine, on ne peut pas ne pas penser à ce qui se passe. Au XVIII^e siècle, quand Galland disait "Bagdad", ses lecteurs voyaient certaines images. Aujourd'hui, le même mot suscite un autre imaginaire, mais on reste encore dans un fantasme... On ne pouvait pas ne pas réfléchir à l'Orient comme objet imaginaire, fantasme occidental.

Est-ce qu'on pourrait dire que le spectacle travaille sur ce carrefour-là, sur ce croisement de tensions : des gens qui sont nés dans un certain lieu, ou dans un certain corps, se font renvoyer, ou assigner, à une identité déterminée, du seul fait de cette naissance, de cette origine ?

Le spectacle peut désorienter. Le premier conte se passe en Bretagne, par exemple, mais nous allons aussi en Égypte et la seconde partie se passe à Paris. Un conte, plus qu'un roman, a une dimension universelle ; ici, il s'agit d'un dialogue entre Orient et Occident.

Alors, comment avez-vous engagé cet échange ?

Finalement, j'ai regardé beaucoup de films égyptiens, de leur grande époque, leur âge d'or. Et j'y ai trouvé un Orient qui se mélangeait à l'Occident à sa façon, et qui se plaçait lui-même entre deux mondes... Mais je voudrais vraiment qu'on parle très simplement de ces choses. Sans être simpliste, bien sûr – mais pour moi, l'essentiel, c'est la variété et la beauté magnifique



Andréa El Azan © Elizabeth Carecchio



Kyoko Takenaka, Charles-Henri Wolff, Alann Baillet, Makita Samba, Florence Janas



Charles-Henri Wolff, Moustafa Benaïbout, Alann Baillet, Makita Samba



Émilie Incerti Formentini, Florence Janas, Kyoko Takenaka



Lucie Ben Dû, Hanaa Bouab, Andrea El Azan, Kyokô Takenaka, Florence Janas



Émilie Incerti Formentini, Makita Samba

de ces contes, de cette histoire de Schéhérazade. C'est vraiment cela qui est à l'origine de tout. Après, on se pose forcément des questions, sur les femmes, sur l'image de l'Orient, ne serait-ce que pour éviter les malentendus, et ces questions traversent le spectacle.

Revenons donc à la scène. Qu'en est-il de la théâtralité des *Nuits* ?

La question, c'est un peu : comment faire tenir sur scène ce débordement, ce débridé. Les génies, par exemple. À quoi doivent-ils ressembler ? Comment les évoquer ? Ce n'est pas simple. Et le monstrueux, comment le faire surgir en scène ? Et ce mélange d'angoisse et de comique propre au conte, que nous avons tous éprouvé dans notre enfance, comment le faire exister à nouveau ?

À propos de débridé, combien de contes ?

Quand même une bonne douzaine, je crois. D'abord Schéhérazade. La femme qui perd ses mains... L'histoire du portefaix et de ses trois hôtes, plus celles des trois *saâlik*, plus un conte que j'ai ajouté là... L'histoire d'Oum Kalthoum... Aziz et Aziza... La séquence inspirée de la princesse Jasmine et du prince Amande... Ah, et puis l'homme et son sexe... oui, ça fait une bonne douzaine. Mais avant d'en arriver là, avec les acteurs, nous en avons travaillé bien plus. Je les ai énormément sollicités dans cette création, ils ont été parties prenantes de la dramaturgie du spectacle, et le parcours de chacun s'est écrit en collaboration.

Avez-vous consciemment essayé de garder le côté labyrinthique...

Pardon, il y a aussi le récit des deux sœurs, celui de la femme battue... quand elles parlent des chiennes fouettées... Voilà, pardon. Labyrinthique ? Oui, oui, bien sûr. Onirique, sinueux. Des histoires qui s'enchaînent, ou qui s'emboîtent, ou les deux. Il faut qu'on se perde là-dedans. Qu'on ne sache plus trop où on est. Que ça se mélange. L'Orient et la Bretagne, encore... ces affinités se retrouvent jusque dans les costumes, et dans la musique aussi. J'avais évidemment envie de sonorités orientales, et c'est là que j'ai fait la connaissance de Florian, un vrai polyinstrumentiste, un connaisseur et pratiquant de musique orientale depuis toujours, qui joue du *oud*, mais aussi de la bombarde.

Pourquoi avoir glissé Rimski-Korsakoff dans ces *Nuits*-là ?

Là, pour le coup, ce sont des choix moins forains, plus "théoriques". On s'est délibérément amusés à faire entendre les plus beaux morceaux

de musique orientalistes, les danses du sabre... Mais on ne l'a fait que parce que ce sont aussi des musiques sublimes, qui n'ont rien de mineur. Aujourd'hui, on a tendance à porter un regard un peu critique sur elles, mais au fond, la musique s'est toujours nourrie d'hybridations permanentes, plus profondément que les autres arts. Et puis de toutes façons, j'assume de pouvoir aimer des choses très différentes. C'est mon côté un peu schizo. Les *Nuits* me plaisent aussi parce qu'elles ne sont pas homogènes, et qu'elles me permettent de pratiquer un théâtre polymorphe. Cela va du conte pour enfants à la tragédie. J'aime jouer avec cela, travailler dans des spectres de théâtralité assez larges, dans la bigarrure, les dérapages émotionnels.

Propos recueillis par Daniel Loayza à Paris le 14 octobre 2019

Le désir en moi

Liberté

Va ! libère-toi, ami, et sauve ton âme de la tyrannie de tous les liens !
Et laisse les maisons servir de tombeaux à ceux qui les ont bâties !
Va ! Tu trouveras d'autres terres que les tiennes, d'autres pays que ton pays ;
mais jamais tu ne trouveras d'autre âme que ton âme !
Songe ! quelle chose étonnante, quelle chose insensée, de vivre dans
un pays d'humiliations, quand la terre de Dieu est large à l'infini !
Et surtout, n'oublie point que le cou du lion ne se développe et grossit
que lorsque l'âme du lion s'est développée, en toute liberté !

Mémoire

Une fois je fus le passant qui s'arrêta devant une tombe enfouie au milieu
du feuillage, avec, pleurant sur elle, sept anémones, la tête inclinée.
Et je dis : "Qui peut bien être dans cette tombe ?" Et la voix de la terre me
répondit : "Homme ! courbe ton front avec respect ! Ici, dans la paix du
silence, dort une amoureuse !"
Infortunés amoureux, vous êtes délaissés jusque dans la mort, puisque
nul ne vient essuyer la poussière de vos tombeaux !
Moi, ici, je veux planter des roses et des fleurs amoureuses et, pour les
faire mieux fleurir, je les arroserai de mes larmes.

Amour

Les ténèbres s'épaississent et enveloppent mon âme de tous côtés,
et la flamme inexorable me mine et m'affaiblit ; et le désir en moi crie
douloureusement et fait sur ma figure se peindre les peines du dedans.
La souffrance de la séparation, dans mes entrailles, habite avec dureté ;
et la continuité d'une passion que rien ne rafraîchit m'abîme déplorablement.
L'insomnie est devenue la compagne de mon deuil et le feu du désir,
mon aliment. Comment pourrais-je désormais taire le secret de mon âme ?
Moi qui ne connais rien de l'art et des moyens de cacher ce que j'ai de
chagrins dans le cœur.
Dans le cœur consumé des flammes liquides de l'amour qui me noient
dans leur torrent.
Ô nuit, tu le sais ! Dans le calme de tes heures, ô messagère, va dire à
celui que tu connais l'intensité de ma souffrance et témoigne que jamais
tu ne m'as vu fermer l'œil dans tes bras.

Si je pouvais, ah ! si je pouvais, amour, te prendre dans mes bras,
comme l'amant sur sa poitrine emprisonne la tête de sa bien-aimée !
Oh ! adoucir à ton haleine l'amertume de ce cœur qui dans la douleur
se plonge !
Ah ! qui me dira si le cœur du bien-aimé est comme mon cœur, liquéfié
de la chaleur de l'amour et de sa flamme !

Désir

La voici ! La fille magnifique au regard hautain ! À travers la robe verte sans
boutons les seins éclatants se tendent joyeux ; et la chevelure est dénouée.
Et moi, ébloui, si je lui demande son nom, elle me répond : "Je suis celle qui
brûle les cœurs des amants sur un feu immortel !"
Et si je parle des tortures d'amour, elle me dit : "Je suis la roche sourde et
l'azur sans écho ! Ô naïf ! se plaint-on de la surdité de la roche ou de l'azur ?"
Mais je lui dis alors : "Ô femme ! si ton cœur est la roche, sache que mes
doigts, comme autrefois Moïse, de la roche feront jaillir la limpidité d'une
source !"

Extraits de Joseph Charles Mardrus : *Les Mille et Une Nuits* (Robert Laffont, coll. Bouquins,
2013), t. 1, p. 57, 432, 332 et 425, 428

Guillaume Vincent

Après un DEUST d'études théâtrales et une licence de cinéma, Guillaume Vincent intègre en 2001 l'école du Théâtre national de Strasbourg (alors dirigée par Stéphane Braunschweig) dans la section Mise en scène. Avec la dramaturge Marion Stoufflet, il y fonde la Compagnie MidiMinuit en 2003 et conclut sa formation avec *La Fausse suivante* de Marivaux. Les premières années après le TNS sont marquées par des mises en scène de Jean-Luc Lagarce (*Nous, les héros* ; *Histoire d'amour (derniers chapitres)*), des performances avec le groupe *Il faut brûler pour briller*, un travail d'artiste associé (2009-2011) au CDN de Besançon, où il crée *L'Éveil du printemps* de Wedekind. Il fait également partie du collectif artistique de la Comédie de Reims, où il monte *Le Bouc* et *Preparadise Sorry Now* de Werner Fassbinder (2010). Depuis 2012, il écrit aussi ses propres textes : *La nuit tombe...* (une rêverie hantée, créée pour la 66^e édition du Festival d'Avignon), *Rendez-vous gare de l'Est* (un monologue élaboré à partir d'entretiens avec une jeune femme maniaco-dépressive), *Forêt intérieure* (la Mousson d'été, 2014), ou la première partie de *Songes et Métamorphoses*, d'après Ovide et Shakespeare (présenté aux Ateliers Berthier en avril-mai 2017). À l'automne 2018, il revient à Ovide, dont il adapte une fable, *Callisto et Arcas* ; comme *Love me tender*, d'après Raymond Carver, le spectacle est présenté à Paris, au théâtre des Bouffes du Nord. Guillaume Vincent poursuit par ailleurs une activité de formateur et de pédagogue un peu partout en France.



CERCLE DE
L'ODÉON

Soutenez la création théâtrale
Devenez membre du Cercle de l'Odéon

L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécène d'un spectacle
Mazars

Mécène
Rothschild & Cie

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
Mediawan

Bienfaiteurs

Fonds de dotation Abraham Hanibal

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

M. Arnaud de Giovanni,
président

Mécènes

M. & Mme
Christian Schlumberger

Membres

Mme Julie Avrane-Chopard
Mme Hélène Reltgen Becharat
M. Francisco Sanchez
Monsieur & Madame Philippe
et Florence Vallée

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Mme Mary Erlingsen
Mme Isabelle de Kerviler
M. & Mme Fady Lahame
M. Alban de La Sablière
M. & Mme Henri et Véronique
Pieyre de Mandiargues
M. Louis Schweitzer
Mme Vanessa Tubino

Contact :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Bienfaiteurs

M. Jad Ariss
M. Pierre Aussure
Mme Lena Baume
M. Guy Bloch-Champfort
M. & Mme David et Véronique Brault
Mme Anne-Marie Couderc
M. Philippe Crouzet & Mme Sylvie Hubac
M. Pierre-Louis Dautier
M. François Debiesse
M. Stéphane Distinguin
M. Laurent Doubrovine
M. Julien Facon
M. & Mme Richard et Sophie Grivaud
Mme Jessica Guinier
M. Bruno Hallak
M. Bruno Hennerick & Mme Anouk Martini
Mme Judith Houssez-Aubry
M. Frédéric Jousset
M. Angelin Leandri
Mme Nicole Nespoulous
M. Joël-André Ornstein
& Mme Gabriella Maione
Madame Astrid Panosyan
M. Stéphane Petibon
M. Jean-Pierre Pinart
M. Claude Prigent
Mme Ludvine de Quincerot
M. Raoul Salomon & Mme Melvina Mossé
M. Jean-Noël Tournon

M. Martin Volatier
& Mme Maïder Ferras
Mme Qinghua Xu

Parrains

Mme Marie-Ellen Boissel
Mme Paule Dayan
Mme Florence Desbonnets
Mme Yanne Douçot-Hermelin
M. Pascal Houzelot
Mme Marie-Jeanne Husset
Mme Priscille Jobbé-Duval
M. Stéphane Layani &
Mme Marie-Anne Barbat-Layani
M. & Mme Léon
et Mercedes Lewkowicz
Mme Alexandra Olsufiev
Mme Anne Philippe
Mme Antoinette de Rohan
Mme Sita de Sarila
Mme Angélique Servin
Mme Alexandra Turculet
Mme Sarah Valinsky

Les Amis du Cercle
de l'Odéon

Les donateurs du programme
Fabrik'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat /
liste au 25 septembre 2019

Spectacles à venir

15 novembre – 14 décembre / Berthier 17^e

Nous pour un moment

d'Arne Lygre

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

création

avec **Anne Cantineau, Virginie Colemyn, Cécile Coustillac, Glenn Marausse,**
Pierric Plathier, Chloé Réjon, Jean-Philippe Vidal

10 janvier – 2 février / Berthier 17^e

Un conte de Noël

d'Arnaud Desplechin

mise en scène **Julie Deliquet**

avec **Julie André, Stephen Butel, Éric Charon, Solène Cizeron, Olivier Faliez,**
Jean-Christophe Laurier, Marie-Christine Orry, Agnès Ramy, Thomas Rortais,
David Seigneur, Hélène Viviès, Jean-Marie Winling

avec le Festival d'Automne à Paris

16 – 26 janvier / Odéon 6^e

Oncle Vania [Дядя Ваня]

d'Anton Tchekhov

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

en russe, surtitré en français

avec **Anatoli Béliy, Elisaveta Boyarskaya, Irina Gordina, Nina Gouliaéva,**
Dmitri Jouravlev, Nadejda Loumpova, Evguéni Mironov, Yulia Peresild,
Ludmila Trochina, Victor Verbitski

Conception graphique : Atelier ter Bekke & Bohage
Maquettiste : Solie Morin
Imprimerie : Média graphic
Licences d'entrepreneur de spectacles 1092463 - 1092464

il suffit d'un rêve


HERMÈS
PARIS